

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 36 (1999)
Heft: 1374

Artikel: Le temps onze mois après : une navigation au long cours
Autor: Savary, Géraldine
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1014551>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 12.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Temps onze mois après: un

Presque une année s'est écoulée depuis la création du Temps, paru pour la première fois le 18 mars 1998. Peu de commentaires ont couvert la naissance du quotidien romand. Manière de laisser le temps au Temps. Aujourd'hui, s'il est encore trop tôt pour faire un bilan définitif en termes d'abonnements et d'exercice financier, les lignes directrices du journal sont plus claires. Impressions.

Lundi 23 juin 97: l'été commençait à poindre le bout de son nez. La saison s'annonçait calme pour les médias romands, la concurrence entre les deux quotidiens semblait saine, et les comptes aussi. Le violet cardinal du *Nouveau Quotidien* côtoyait le vert épinard du *Journal de Genève*, et tout le monde trouvait ça normal. La profusion des médias romands n'était pas contestée, elle semblait acquise. 24 juin 1997: coup de tonnerre, les responsables d'Edipresse et les membres du conseil d'administration du *Journal de Genève* annoncent le mariage des deux titres. La surprise était d'autant plus grande que rien ne laissait présager la fusion, le choc de l'annonce d'autant plus brutal que les membres des deux rédactions ignoraient tout des tractations. Edipresse et certains membres du conseil d'administration du *Journal de Genève* avaient ourdi le complot, mené par un porterserviette efficace, David de Pury. La résistance s'organisa, particulièrement autour du *Journal de Genève*, elle fut impuissante à freiner le processus de fusion.

Un journal sans histoire

En mars 98, *Le Temps* naît dans la douleur, réunissant des journalistes frappés du deuil de leurs quotidiens respectifs, anciens concurrents devenus collègues. C'est dans ce traumatisme que *Le Temps* a dû s'imposer, supporter les inévitables comparaisons

avec les deux défunts quotidiens, devenir autre que ce qui l'avait constitué, être ni *Journal de Genève*, ni *Nouveau Quotidien*, mais un peu des deux quand même. Et enfin, exercice difficile, conquérir une place déjà acquise. Enfant unique, *Le Temps* était condamné à devenir indispensable.

Résultat: un + un n'est pas égal à deux. Les qualités du *Journal de Genève* et celles du *Nouveau Quotidien* ne se trouvent pas réunies. Parce que les deux parutions n'étaient pas complémentaires mais antagonistes, historiquement irréconciliables. Toutes deux s'adressaient certes à la crème de la société. Mais *Le Nouveau Quotidien* tentait de la surprendre, de la provoquer, de lui faire plaisir, ou plus perversement d'attiser ses frustrations, alors que *Le Journal de Genève* en défendait les intérêts, tout en essayant de l'informer le plus sérieusement possible.

Le Temps n'est donc pas né dans les coulisses de l'histoire, comme *Le Monde* ou *Libération*. Il n'est pas non plus issu d'un courant de pensée tels *Le Courrier* ou *Le Journal de Genève*. Il est le fruit d'un constat économique, des exigences du marketing et de la rentabilité. Et ce n'est pas facile d'être un journal sans histoire, sans passé. *Le Temps* n'a rencontré ni l'agacement suscité par *Le Nouveau Quotidien*, ni l'enthousiasme généré par une nouvelle parution. Comme si, dès sa naissance, il s'était fondu, coulé dans le paysage médiatique romand, comme s'il était en train de dire, je suis là, je suis

La voilure

Nombre de postes au <i>Temps</i> :	144,4 postes
• postes rédactionnels:	92
• postes de production:	25
• postes de marketing, de l'administration:	25

D'après Jean-Jacques Roth, rédacteur en chef adjoint, la «voilure n'a pas été réduite depuis la naissance du journal. Elle a même légèrement augmenté».

Origine du personnel:

Sur 169 personnes, 64 collaborateurs viennent du *Journal de Genève* et *Gazette de Lausanne*, 66 du *Nouveau Quotidien*, et 39 d'ailleurs.

Parité:

Sur tout le personnel, il y a 95 hommes et 74 femmes. Dans l'équipe rédactionnelle, peu de femmes assument les postes à responsabilité. Il n'y a aucune femme à la direction (un rédacteur en chef, trois directeurs adjoints), et seules trois femmes sont cheffes de rubrique.

navigation au long cours

gros, mais ne vous dérangez pas pour moi.

Le pari de la tranquillité

C'est sans doute ce qui explique que *Le Temps* – le titre est à ce propos révélateur – ait fait le pari de la tranquillité et de la modestie. Pas de coup de gueule, pas d'excès, des opinions sagement dosées, et surtout pas l'engouement pédagogico-apocalyptique qui caractérisait l'ère Pilet. *Le Temps* est un journal bien sous tout rapport, de bonne tenue, souple et agréablement austère. Dès lors les plumes, récupérées des deux anciens journaux, et qui faisaient les délices des lecteurs par leur impertinence et leur indépendance, s'effacent (paradoxalement, alors qu'il y a peu de femmes dans les postes à responsabilité, ce sont les personnalités féminines qui se profilent le mieux); manque aussi la prise de risque, et une ligne éditoriale plus acérée, moins consensuelle. *Le Temps* témoigne des courants dominants de notre époque: une pensée politique humaniste, européenne à la limite de l'idéologie, anti-establishment, fascinée par le marché, mais attentive aux résistances organisées de la société civile. *Le Temps* prône la libéralisation du secteur public, un État moins tatillon, mais consacre de nombreux articles aux labels sociaux développés par les grandes entreprises internationales. Il s'élève contre un syndicalisme jugé conservateur, contre des partis poli-

tiques trop frileux, leur préférant des personnalités hors du commun, originales ou iconoclastes. Il fait preuve d'une prudence exagérée dans l'analyse des milieux financiers, mais traite du problème des cadres au chômage

Vitesse de croisière

DIFFICILE POUR L'INSTANT de faire un bilan définitif: le passage complet des abonnements du *Nouveau Quotidien* et du *JdG/GdL* vers *Le Temps* n'est pas encore terminé et les comptes ne sont pas bouclés. Cependant, pour la direction, les chiffres sont plus que satisfaisants:

Budget annuel: 36 millions

Déficit: env. 300 000 francs

Recettes publicitaires: confidentielles, mais supérieures aux prévisions

Tirage: 54 000 (dont 85% par abonnement, 15% au numéro)

dans son supplément, «Emploi et formation», etc. En bref, un centrisme nourri par les mythes modernistes.

Renforcement de la conscience romande?

Sans histoire, sans affiliation politique ou idéologique si ce n'est l'air du temps, le quotidien romand n'a pas d'ancrage géographique. *Le Temps* n'est pas seulement un quotidien supra-régional, comme l'était le *JdG/GdL*, ou comme *Le Courrier* tente de l'être actuellement pour Genève, Vaud et Valais, occupant le créneau du dernier «quotidien d'opinion»; il n'est pas non plus uniquement romand comme l'est *Le Matin*. Journal «hors sol», *Le Temps* n'a pas d'équivalent en Suisse alémanique: la presse hebdomadaire nationale maintient un haut degré de compétition et entre ses titres (*SonntagsZeitung*, *Weltwoche*, *Facts*) et avec les quotidiens. Laissons de côté la NZZ: sa taille, son engagement partisan, son ancrage essentiellement zurichois, un certain archaïsme formel en font un média hors norme. Le marché, c'est-à-dire le tirage potentiel que peut espérer *Le Temps*, reste ridicule par rapport aux autres journaux auxquels on le (et il se) compare: *Libération* par exemple est quatre fois plus gros

(200 000 contre 50 000 exemplaires), mais sa pénétration est bien plus faible (200 000 pour 60 millions d'habitants contre 50 000 pour 2 millions).

Seul quotidien national de Suisse romande dans un marché relativement étroit, il échoit au *Temps* la responsabilité de développer une information de qualité, de renforcer la conscience nationale suisse, tout en évitant les pièges auxquels sa situation de monopole pourrait le conduire: garantir la pluralité, assurer une couverture à la fois généraliste et particulière de l'information. Et ceci dans un champ médiatique où les journaux locaux appartiennent presque tous à un éditeur qui tend à renforcer leur ancrage régional: dès ce printemps, *24 Heures* va vraisemblablement inaugurer une nouvelle formule privilégiant plus encore l'information cantonale au détriment des rubriques nationales et internationales. Généraliste plutôt que régionaliste, *Le Temps* incite le lecteur à adopter de nouveaux comportements. Ce n'est plus son journal, celui qu'on lit le matin, du début jusqu'à la fin, mais plutôt un quotidien que l'on feuillette d'abord, qu'on garde avec soi, puis que l'on reprend le soir, tranquillement. gs

L'exécution sommaire

UN GROUPE D'ANCIENS rédacteurs du *Journal de Genève*, Maurice, Stepczynski, Praplan, Riesen, associés à un lecteur, Pierre de Senarclens, ont rédigé un petit livre racontant la fin du *Journal*. Très bien écrit, brillamment accusateur, il dénonce le complot, désigne les coupables, condamne les ponce-pilate.

Mais avec quelle prétention! A Genève était l'Esprit, *Le Journal* était son calice. A Genève était l'élite, humaniste, libérale, si prodigue qu'elle finançait un journal pour le seul plaisir de s'y mirer.

Puis vinrent les «ploucs», à écrire entre guillemets comme il se doit, qui n'ont pas compris qu'ils ont «grâce à leurs moyens une charge presque héréditaire de maintenir la continuité d'une histoire genevoise, qui comme celle du *Journal* comporte beaucoup de pages lumineuses».

Une exécution sommaire, Antoine Maurice et alii, (préface Olivier Fatio), Georg, 1998.

Les capitaines

LE PRÉSIDENT DU Conseil d'administration du *Temps* est David de Pury. Il est aussi membre du Conseil d'administration de la Fondation Sandoz, elle-même actionnaire du *Temps*. La Commission de la concurrence a demandé à de Pury de choisir entre le fromage et le dessert, ce qu'il n'a pas encore fait. Au *Temps*, les fonctions de directeur – représentant l'éditeur – et de rédacteur en chef – répondant de la rédaction auprès de l'éditeur – sont occupées par la même personne, Eric Hoesli. Une confusion de rôles qu'Edipresse a récemment supprimée à *La Tribune de Genève*.